

“ nombreux sacrifices que vous vous êtes
 “ imposés pour me procurer l'éducation
 “ chrétienne et religieuse dont je jouis et
 “ me mettre en possession du caractère
 “ sacerdotal qui, depuis près de dix huit
 “ mois, fait mon bonheur et votre conso-
 “ lation, mais Dieu veut en disposer
 “ autrement, que son Saint Nom soit
 “ béni !

“ Chers parents, je vais partir mais je ne
 “ vous abandonnerai pas ; au ciel je con-
 “ tinuerai à m'occuper de vous et nul
 “ doute qu'étant plus près de Dieu, je ne
 “ vous devienne d'une plus grande utili-
 “ té... Vous aviez un fils prêtre, sur la
 “ terre, bientôt, chers Parents, vous aurez
 “ un fils prêtre dans le ciel, car le sacer-
 “ doce ne meurt pas, comme l'âme il est
 “ immortel. Que mon départ ne vous
 “ afflige pas outre mesure, la vie est courte,
 “ vous pouvez espérer me venir rejoindre
 “ bientôt, je viendrai moi-même audevant
 “ de vous... Que la pensée du bonheur
 “ dont nous jouirons tous ensemble dans
 “ le ciel, nous aide à faire le sacrifice que
 “ Dieu réclame maintenant de nous.
 “ Chers Parents, bénissez votre fils et à
 “ son tour votre fils vous fera part de la
 “ bénédiction dont le ciel l'a fait dépositaire.”

Cette bénédiction, il la leur donne à plusieurs reprises dans ce même jour et comme il était d'une faiblesse extrême, un confrère soutenait alors son bras chancelant.

Qu'il était beau le spectacle offert par ce père et cette mère aux blancs cheveux, lorsque, entourés de leurs enfants et petits enfants, on les voyait s'agenouiller aux pieds de ce prêtre, leur fils, et solliciter la faveur d'être bénis par lui !.. Non, la foi n'est pas éteinte dans les cœurs des chrétiens de nos jours, l'exemple ci-dessus, nous est une preuve du contraire.

Le moment suprême arriva et notre cher malade l'annonça lui-même à ceux qui l'entouraient “ Mr. le Curé, dit-il, au Révd. P. Dequoy qui l'avait fidèlement assisté durant toute sa maladie, soyez assez bon pour me réciter les prières des agonisants, car je m'en vais.” Le Révd. P. Dequoy ayant récité ces prières commença ensuite la récitation du chapelet et ce fut durant ces belles salutations adressées à la Mère de Dieu que notre à jamais regretté ami, rendit sa belle âme à son créateur, le 11 avril 1881, lundi de la semaine Sainte, à 7 heures du matin, n'étant âgé que de 25 ans, 4 mois et 16 jours. Ses funérailles eurent lieu à St-Placide, le mercredi, 13, au milieu d'un grand concours de personnes tant de la paroisse de St-Placide que des paroisses environnantes, son corps fut inhumé dans la chapelle de St-Joseph, au pied de la statue du cœur de Jésus qu'il avait lui-même bénite et érigée peu de mois auparavant.

Restes, bénis d'un ami vénéré, reposez en paix dans ce lieu que vous aviez vous-même sanctifié avant que de descendre

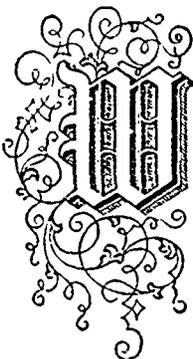
dans le tombeau.. l'image du cœur de Jésus est là pour vous couvrir de son ombre, et, prosternés devant cette image, vos amis se font un devoir de prier aux intentions de celui qu'elle abrite, comptant sur une assistance mutuelle de notre part.

R. I. P.

[Pour l'Album des Familles.]

Madame Jean Dion,

DE CHAMBLÉ.



ADAME ELÉONORE BENOIT, épouse de monsieur Jean Dion, ancien marchand de Chamblé, expirait le 10 avril dernier, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, et dans sa cinquante-cinquième année de mariage : ayant célébré ses nocces d'or en 1877.

Madame Dion fut une femme chrétienne dans toute la force du mot, sa vie fut consacré au bien, et dévouée à ses enfants. D'un jugement sûr, elle fut recherchée pour ses conseils, et par de sages avis elle se rendit utile à plusieurs.

Pieuse, charitable, sans ostentation, elle aimait les orphelins et lorsque l'aisance souriait à sa famille, elle en reçut plusieurs, les comptant au nombre de siens.

“ Douée d'une grande énergie, dit le *Courrier de Montréal*, cette femme a toujours compris toute l'importance de ses devoirs d'épouse et de mère, aussi n'a-t-elle rien négligé pour inculquer les vertus chrétiennes dans le cœur de ses enfants et faire d'eux des membres utiles à la société.

Madame Dion, durant cette longue existence, ne fut pas exempte d'épreuves, mais elle soumit son cœur à la volonté de Dieu. En 1873, elle fut privée, après d'horribles souffrances, de l'usage de l'œil gauche. Jamais une plainte, jamais un murmure ne sortit de sa bouche. Plus tard, cette jeune mère qui avait tant d'intérêt à l'œuvre de son fils, M. J. O. Dion, qui s'occupait de l'érection du monument Salaberry et dont la parole vivifiante l'encourageait à continuer son œuvre et à la terminer pour l'avantage de son pays—elle perdit l'usage complet de la vue le jour même de l'inauguration.—Ce fut un nouveau sacrifice ; mais comme le premier, elle s'y résigna avec une énergie extra-

ordinaire. Dieu envoyait une nouvelle épreuve à cette âme d'élite ; le 6 mars elle se fractura la hanche droite et durant cinq semaines d'horribles tortures souffertes avec résignation, elle fit l'édification des amis, des religieuses, et des prêtres qui la visitèrent durant ce long martyre.

Sentant sa fin approcher, elle fit ses adieux, à ses enfants, à son vieil époux malade, à ses petits et arrière-petits enfants et aux amis accourus auprès de son lit de tortures. Cette chrétienne, éprouvée en son corps par la douleur, en son cœur par l'adresse de quatre de ses enfants dont un en Europe ; mais consolée en son âme par la religion, elle s'endormit dans le sommeil, sans agonie et conservant jusqu'au moment suprême, son intelligence et ayant foi en la miséricorde de Dieu dont elle invoqua le saint nom en rendant le dernier soupir.

Madame Dion appartenait au tiers ordre depuis au-delà de vingt ans.

Les funérailles de Madame Dion eurent lieu dans la pieuse chapelle de l'hôpital, au milieu d'un grand concours d'amis et des dames de charité dont elle était la doyenne.

PATER.

Notre Père des cieux, Père de tout le [monde,
 De vos petits enfants c'est vous qui prenez [soin ;
 Mais à tant de bonté vous voulez qu'on [réponde,
 Et qu'on demande aussi, dans une foi pro- [fonde,

Les choses dont on a besoin !

Vous m'avez tout donné, la vie et la lu- [mière,
 Le blé qui fait le pain, les fleurs qu'on [aime à voir ;
 Et mon père et ma mère, et ma famille [entière ;
 Moi, je n'ai rien pour vous, mon Dieu, [quo la prière
 Que je vous dis matin et soir.

Notre Père des cieux, bénissez ma jeunesse,
 Pour mes parents, pour moi, je vous prie [à genoux ;
 Afin qu'ils soient heureux, donnez-moi la [sagesse ;
 Et puissent leurs enfants les contenter [sans cesse,
 Pour être aimés d'eux et de vous.

A. TASTU.